

Thème 2 – La guerre et les régimes totalitaires (17 – 18 h)

Question	Mise en œuvre
La Première Guerre mondiale	L'expérience combattante dans une guerre totale.
Genèse et affirmation des régimes totalitaires (soviétique, fasciste, nazi)	Les régimes totalitaires dans l'entre-deux-guerres : genèse, points communs et spécificités.
La Seconde Guerre mondiale	Guerre d'anéantissement et génocide des Juifs et des Tziganes. Les combats de la Résistance contre l'occupant nazi et contre le régime de Vichy.
La guerre froide	La guerre froide, conflit idéologique, conflit de puissances : une étude, Berlin (1945-1989).

(BOEN n°8 du 21 février 2013)

Sens général du thème en classe de première S

Le thème 2 du programme met en relation la guerre et les régimes totalitaires au XXe siècle, relation qui éclaire les deux termes du libellé.

Ce thème associe des questions des thèmes 2 et 3 du programme de premières ES/L. L'horaire imparti passe de 26-28 heures à **17-18 heures**, évaluation comprise. Pour s'adapter à ce contexte, le programme de première S prévoit cinq items de mise en œuvre au lieu de neuf dans le programme ES/L.

Problématique générale du thème

Au travers de l'expérience combattante, de la guerre d'anéantissement et de la guerre froide, quels sont les caractères de la guerre au XXe siècle et quels sont leurs effets sur les sociétés européennes ?

Articulation des questions avec le thème

Le thème s'articule autour de **quatre questions**.

La guerre « totale » de 1914-1918 confronte les sociétés européennes à une expérience de la violence traumatisante pour les hommes et les sociétés qu'elle bouleverse au point de conduire directement (Russie) ou indirectement (fascisme italien) à la mise en place de régimes totalitaires. Elle développe en Allemagne les frustrations et le ressentiment nationaliste qui seront l'un des aliments du nazisme.

La genèse de ces régimes n'en est pas moins différente. **Leurs points communs**, identifiés à partir de leurs pratiques, n'excluent pas de profondes **spécificités idéologiques**. En URSS, le communisme, à vocation universaliste, prétend conduire à l'édification d'une société sans classe. Dans l'Allemagne nazie, le racisme, associé aux revendications spatiales du Lebensraum (espace vital) confère à la Seconde Guerre mondiale une dimension d'anéantissement.

La **Seconde Guerre mondiale** est abordée d'abord comme **paroxysme de la violence** du siècle, en raison de la nature des combats comme des **génocides**, puis comme **conflit idéologique**,

moral et politique, étudié dans le cadre français de l'affrontement entre la Résistance et le régime de Vichy.

Dans le contexte de **crainte d'une nouvelle guerre totale**, la défaite des fascismes laisse place à la **guerre froide**, abordée uniquement au travers d'une étude de cas. Le **conflit** des puissances est à la fois **classique** (contrôle et sécurité de leurs sphères d'influence, sinon du monde) et **idéologique**, ce qui élargit encore les formes de l'affrontement

Propositions pour la mise en œuvre

1. La Première Guerre mondiale : l'expérience combattante dans une guerre totale (3 heures)

Problématiques de la question

La question se réduit à l'intitulé de la première étude du thème 2 du programme de premières ES/L, la Première Guerre mondiale n'y est pas étudiée pour elle-même, mais au travers de trois questions :

- Quelle est la nature de la guerre ?
- Quels sont les caractères de l'expérience combattante ?
- Quels sont ses effets sur les sociétés européennes ?

C'est dans ce sens que la Grande Guerre apparaît comme la matrice du XXe siècle.

Orientation pour la mise en œuvre

Ainsi délimitée, l'étude de cette question peut s'organiser autour de trois temps.

Le contexte de l'expérience combattante est celui de « la guerre des tranchées ». Il n'est pas nécessaire de l'inscrire dans un récit classique des événements militaires. Il suffit de décrire la situation tactique nouvelle, révélée par les premiers mois de guerre en 1914 : la puissance de feu (sous-estimée par tous les états-majors) et la fortification des fronts transforment le combat en une guerre de siège étendue à l'ensemble d'un front. Cette approche peut se faire au travers de quelques cas significatifs (une bataille, un personnage, une année particulière ...)

L'expérience des combattants est nouvelle et effroyable : conditions de vie très dures, impasse militaire des efforts faits pour redonner une supériorité à l'offensive, armes meurtrières liées à l'évolution du conflit en guerre industrielle, omniprésence de la mort, sentiment d'incompréhension face à l'arrière.

Cette expérience est durablement traumatisante pour les hommes et les sociétés :

- **les soldats font l'expérience de la dégradation des conditions de vie** et d'une violence inouïe (cf. les concepts, certes discutés, de « brutalisation » ou « ensauvagement » et de « banalisation » de la violence, développés dans la fiche d'accompagnement de premières ES-L « Guerres mondiales et espoirs de paix ») qui conduit à un bouleversement des valeurs ;
- **les civils font une autre expérience de la violence** profondément liée à la disparition temporaire ou définitive des hommes. Il faut remplacer les bras qui manquent pour assurer la production et faire le deuil des disparus et des morts. Dans l'après-guerre, l'image récurrente des « Gueules cassées » comme les monuments aux morts témoignent de la marque vive imprimée aux communautés par la saignée.

Les valeurs d'avant-guerre – la nation, le patriotisme, le progrès, voire certains principes humanistes – ont perdu de leur force. Le désarroi des sociétés européennes crée un contexte contradictoire qui se révèle propice à l'émergence des idéologies et mouvements totalitaires et conduit au développement d'un pacifisme contribuant à paralyser les démocraties face aux coups de force des fascismes.

2. Les régimes totalitaires dans l'entre-deux-guerres : genèse, points communs et spécificités (6 heures)

Problématiques de la question

- Comment s'opère la genèse des régimes totalitaires ?
- Quels sont leurs points communs ?
- Quelles sont leurs spécificités ?

Orientations pour la mise en œuvre

L'étude successive des trois régimes n'est guère adaptée à l'examen de leurs points communs et de leurs spécificités, qui relève par définition de la comparaison. On privilégiera donc l'étude comparative, mieux adaptée à l'esprit du programme et à la problématique générale.

La genèse des régimes totalitaires

Elle repose sur une conjonction d'explications qui mobilisent à la fois un contexte plus ou moins ancien et des circonstances proches.

Pour le régime soviétique, le contexte ancien est celui du ressentiment social engendré par les profondes inégalités de la société russe et du retard de l'évolution politique qui voit une autocratie subsister en Europe. **Mais le régime soviétique est d'abord issu de la guerre.** La succession des défaites et la souffrance sociale entraînent l'effondrement du tsarisme puis des gouvernements provisoires. Le pouvoir tombe aux mains des Bolcheviks, pourtant infiniment minoritaires dans la société russe.

Dans la pratique et derrière les discours, Lénine institue moins la dictature du prolétariat sur la société que celle du parti sur le prolétariat (Kronstadt), et en son sein, celle du groupe dirigeant sur le parti (Congrès de 1921). Le système mis en place par Lénine dès 1919 - reconstruction des instruments de coercition de l'État et leur utilisation hors du contrôle du droit - révèle ses vices. Maître de l'organisation du parti, Staline en contrôle le recrutement tout en sachant se servir des divisions et de l'aveuglement de ses rivaux face auxquels il s'affranchit des limites admises par Lénine en matière d'arbitraire et de violence.

L'exaspération du régime en totalitarisme est aussi liée au choix de Staline de lancer l'URSS dans l'industrialisation à marche forcée, au début des années 1930. Ce choix rend nécessaire d'en faire peser le financement sur la paysannerie (collectivisation destinée à s'assurer du contrôle de la production, de la distribution et des prix) et de vaincre sa résistance par la violence. Pour contraindre l'ensemble de la société à servir ce projet, la généralisation de la violence et de la Terreur (police politique, Goulag, disparitions, épurations) vise alors tant la société que les membres du parti.

Le régime fasciste naît sur le terreau du nationalisme italien dont les frustrations accumulées sont, après 1918, exaspérées par une victoire qui est ressentie comme une défaite par ceux qui en attendaient le plus. Mais c'est **la crise sociale (agitation ouvrière et paysanne) puis politique** de l'après-guerre qui, inquiétant les possédants et les milieux conservateurs, les fait se rallier au principe d'une alliance de fait avec le parti plébéien de Mussolini. Sur ces bases, le nouveau leader expérimente les pratiques fascistes (milices, liquidation des procédures démocratiques, parti de masse puis unique, propagande, répression des opposants). L'emprise du régime sur la société est pourtant bien loin d'être totale.

Le régime nazi est issu de la guerre et de la défaite qui ont engendré de puissantes frustrations nationalistes. La révolution de 1918 et l'instauration de la République de Weimar ont suscité la durable hostilité des milieux conservateurs de l'armée, de la magistrature et de l'université et leur nostalgie d'un « monde d'hier », fait d'ordre et d'autorité.

Mais, avec une prospérité dont personne ne mesure alors la fragilité, la République s'est peu à peu installée et les mouvements politiques extrêmes ont vu baisser leur audience à la fin des années 1920.

C'est la crise sociale qui accompagne la crise économique des années 1930 qui donne au nazisme la possibilité d'accéder au pouvoir. Son ampleur discrédite les partis modérés au

pouvoir et renforce les extrêmes. Face à la montée du Kommunistische Partei Deutschlands (KPD), le parti nazi reçoit l'appui financier et politique des milieux conservateurs qui ne sont pas conscients de sa nature particulière ou en prennent leur parti. L'adhésion des classes moyennes, menacées d'appauvrissement, rend Hitler incontournable pour les conservateurs qui facilitent son accès au pouvoir puis acceptent son installation dans la durée, jusqu'au moment où ceux qui le voudraient ne peuvent plus s'y opposer.

- Les points communs et les spécificités des régimes totalitaires.

Sur cet aspect, on se reportera aux paragraphes correspondants de la fiche d'accompagnement de premières Es/L « Genèse et affirmation des régimes totalitaires »

3. La Seconde Guerre mondiale (3 heures)

Problématique de la question

Dans quelle mesure la Seconde guerre mondiale apparaît-elle comme une « guerre d'anéantissement » ?

Orientations pour la mise en œuvre

La Seconde Guerre mondiale témoigne d'un degré supplémentaire dans la guerre totale, ce dont le programme rend compte en l'abordant par l'étude de la **volonté d'anéantissement** de l'adversaire. Sur cet aspect, on se reportera à la fiche d'accompagnement du programme ES/L « Guerres mondiales et espoirs de paix », tout particulièrement pour ce qui a trait aux génocides

Il ne s'agit pas de présenter dans le détail les événements, mais d'aborder trois points.

Les caractéristiques nouvelles de la guerre : place des idéologies, guerre de mouvement, extension géographique, guerre technique et industrielle.

La dimension de guerre d'anéantissement : anéantissement physique et moral recherché sur le front germano-soviétique ou dans la conquête japonaise de la Chine ; anéantissement militaire et politique visé par les alliés dans les défaites allemandes et japonaises ; ampleur des destructions (humaines et matérielles) qui en résulte.

La problématique de la Seconde Guerre mondiale comme guerre d'anéantissement ne doit toutefois pas conduire à mettre sur le même plan tous les belligérants, ni même tous les actes. Les prisonniers Russes de la Wehrmacht, les prisonniers allemands de l'armée soviétique, anglais ou américains détenus par l'armée japonaise ne subissent pas le même sort que les Allemands ou les Japonais détenus par les armées des démocraties. C'est l'Allemagne nazie qui a pris l'initiative des bombardements de terreur sur les villes ennemies. Même si elle a de multiples raisons, l'utilisation de l'arme atomique répond à la perspective des pertes colossales que provoquerait la résistance acharnée du Japon, expérimentée dans les îles du Pacifique. La guerre a été particulièrement inexpiable, voire plus atroce dans la violation des conventions internationales et la systématisation des violences envers les civils sur certains théâtres d'opération (Chine, Russie, Europe orientale).

La forme paroxystique du massacre des Juifs et des Tziganes comme un phénomène particulièrement révélateur de cette dimension d'anéantissement de la guerre au XXe siècle.

4. Les combats de la Résistance contre l'occupant nazi et contre le régime de Vichy (2 heures)

Problématique de la question

Quelles sont les différentes dimensions des combats de la Résistance ?

Orientations pour la mise en œuvre

Même si le régime de Vichy n'est pas assimilable à un régime totalitaire, son idéologie réactionnaire et autoritaire comme sa politique (collaboration, persécution des Juifs, répression de la Résistance à l'occupant) en ont fait l'un des alliés du nazisme. A ce titre, si la Résistance naît d'abord de la volonté patriotique et nationale de chasser l'armée allemande, son combat contre Vichy devient politique et idéologique, partie prenante du grand affrontement des démocraties et des fascismes.

Deux temps ou deux aspects sont susceptibles d'organiser cette étude.

- **Le choc de la débâcle de 1940 et de l'armistice amène à une remise en cause radicale d'une république** apparemment consolidée par la victoire en 1918, mais que les crises des années 1930 ont fragilisée. **Le régime de Vichy** développe dès son avènement un discours violemment antirépublicain. Il convient donc de faire apparaître les principes de ce régime et sa politique.

- Face aux outrances de la réaction, la défense de la République se replie dans la Résistance. **L'histoire de la Résistance est celle d'une redécouverte progressive de l'idéal républicain.** Ce n'est vraiment qu'à partir de l'été 1941 que la lutte contre Vichy et la réaffirmation de l'idée républicaine deviennent une priorité pour la Résistance intérieure. En 1942, la France libre fait à son tour de la restauration d'un régime démocratique son principal objectif. La République devient alors le dénominateur commun entre les différents mouvements de résistance. En utilisant des témoignages de résistants, il s'agit aussi de montrer que par son fonctionnement même, la Résistance est une démocratie à l'œuvre.

La nouvelle légitimité que quatre années d'occupation et de combats ont donnée à l'idée républicaine peut faire l'objet d'une conclusion : Les résistants refusent de revenir à une IIIe République discréditée. La Libération est l'occasion d'une profonde rénovation de l'idéal républicain. Suivant le programme du CNR de mars 1944, de grandes réformes visent à établir une république démocratique et sociale.

Sur cet item, on se reportera aussi aux paragraphes correspondants de la fiche d'accompagnement de premières ES/L « La République, trois républiques ».

Capacités et méthode : un exemple

Maîtriser des méthodes de travail personnel	
<i>Développer son expression personnelle et son sens critique</i>	<i>- utiliser de manière critique les moteurs de recherche et les ressources en ligne (internet, intranet de l'établissement, blogs)</i>

*Les combats de la Résistance contre le régime de Vichy restent un sujet vif dans les mémoires et l'histoire française. C'est donc un support particulièrement adapté pour **l'apprentissage de la démarche critique**, pour autant que celui-ci soit piloté par une subtile vigilance du professeur.*

Mise en œuvre

Au terme de l'étude, faire effectuer une recherche visant à :

1. Identifier les ressources trouvées en ligne, en fonction de trois classes préalablement mises en évidence par des exemples :

- Classe 1 : les ressources mémorielles de la Résistance (célébrations et commémorations, musées, acteurs, témoignages, discours sur les valeurs...)*
- Classe 2 : les discours visant explicitement ou implicitement à une légitimation de la collaboration, de Vichy ou du nazisme.*
- Classe 3 : les ressources de nature scientifique (revues, historiens reconnus, universités).*

2. Identifier des auteurs et leurs intentions ou émettre des hypothèses argumentées à leur propos.

3. Dégager des conclusions et une méthodologie pour l'utilisation critique des moteurs de recherche et des ressources en ligne.

5. La guerre froide, conflit idéologique, conflit de puissances : une étude, Berlin (1945-1989) (3 heures)

Problématique de la question

Comment le cas de Berlin (1945-1989) permet-il de comprendre la guerre froide ?

Orientation pour la mise en œuvre

Pour l'analyse de ce point de vue sur la guerre froide on se reportera à la fiche d'accompagnement de premières ES-L. « De la guerre froide à de nouvelles conflictualités ».

On observera que le programme de première S **ne comprend pas l'étude des nouvelles conflictualités** depuis la fin de la guerre froide. Le sens clair de son libellé (la guerre froide au

travers de l'étude de cas de Berlin) et l'itinéraire proposé encouragent à organiser la mise en œuvre autour des trois points suivants :

- une courte introduction de l'étude du cas berlinois par le contexte issu de la défaite allemande (Conférence de Potsdam et cartes) ;
- un parcours dans le temps de l'étude de cas (1945-1989), à partir d'événements choisis pour :
 - suivre à son propos les rythmes des relations entre les États-Unis et l'URSS,
 - mettre en valeur les aspects significatifs des caractères généraux de la guerre froide (Constitution de deux blocs, enjeux de sécurité et de prestige pour les protagonistes, affrontements sous des formes diverses – blocus et arme économique, gesticulations militaires, propagande, appui aux forces politiques alliées–, impossibilité du recours au conflit militaire direct – rôle de la dissuasion–, jeu des alliés et satellites, évolutions divergentes des sociétés de l'ouest et de l'est...) ;
- une conclusion pour :
 - ouvrir sur la fin de la période de la guerre froide et des blocs (évocation de la chute du Mur) ;
 - définir Berlin comme lieu symbolique de la guerre froide et de son issue.

Capacités et méthode : un exemple

Maîtriser des méthodes de travail personnel	
<i>Développer son expression personnelle et son sens critique</i>	<ul style="list-style-type: none"> - utiliser de manière critique les moteurs de recherche et les ressources en ligne (internet, intranet de l'établissement, blogs) - Participer à la progression du cours en intervenant... - Développer un discours écrit construit et argumenté, le confronter à d'autres points de vue
2. Préparer et organiser son travail de manière autonome	<ul style="list-style-type: none"> - utiliser le manuel comme outil complémentaire du cours, pour préparer le cours ou en approfondir des aspects

La réussite de l'enseignement de cette question repose entièrement sur **les liens** que le professeur parviendra à faire établir entre **l'étude de cas et les caractères généraux** de la guerre froide, en faisant découvrir les seconds au travers de la première. C'est le principe même de l'étude de cas. Dans cette perspective, il est envisageable d'associer trois capacités dans un même travail individuel ou collectif.

Mise en œuvre :

Soit

- 1) avant l'étude, faire effectuer une recherche visant à identifier quelques caractères de la guerre froide par des exemples (exemples : des formes de l'affrontement ; l'impossibilité du recours au conflit militaire direct ;
- 2) solliciter de la part des élèves leurs interventions dans le cours pour les retrouver dans l'étude de cas sur Berlin, 1945-1989 en justifiant leurs interventions par une argumentation.

Soit

au terme de l'étude de cas, faire établir, à partir du manuel, le relevé justifié par une argumentation des caractères généraux de la guerre froide qui sont présents dans le cas berlinois.

Pièges à éviter dans la mise en œuvre

- Rentrer dans la Première ou la Seconde Guerre mondiale par les phases de la guerre.
- Se perdre dans le récit de la révolution russe, de la conquête du pouvoir et de l'installation du fascisme par Mussolini, de l'arrivée au pouvoir d'Hitler et de la mise en place de la dictature. L'étude de la genèse des régimes totalitaires n'est pas le récit événementiel de leur installation.
- Se perdre dans une longue contextualisation et un récit du passage de la Grande Alliance antifasciste à la guerre froide ou dans le récit de la succession des crises, à Berlin, de 1945 à 1989.

Histoire des arts

Pour les pistes à suivre dans le traitement de certains aspects de ces items au travers de l'histoire des arts et en tenant compte du temps disponible, on se reportera aux exemples donnés dans les paragraphes correspondants des fiches d'accompagnement de premières ES/L : « Guerres mondiales et espoirs de paix » ; « Genèse et affirmation des régimes totalitaires » ; « De la guerre froide à de nouvelles conflictualités », « La République, trois républiques ».

Pour aller plus loin

Il est retenu ici un seul ouvrage par question.

- Prost A. et Winter J., *Penser la Grande Guerre*, Seuil, collection « Points », 2004.
- Rousso H. (dir.), *Stalinisme et nazisme. Histoire et mémoire comparées*, complexe 1999. (Première partie Nicolas Werth et Philippe Burrin).
- Masson P., *Une guerre totale (1939-1945)*, Tallandier, 1993.
- Marcot F dir, *Dictionnaire historique de la Résistance, Résistance intérieure et France libre*, Robert Laffont, 2006.
- Lachaise F. et Atger A., *Berlin, miroir de l'histoire allemande de 1945 à nos jours*, Ellipses, 1999.

Des références bibliographiques plus précises sont proposés dans les fiches d'accompagnement de premières ES/L « Guerres mondiales et espoirs de paix » ; « Genèse et affirmation des régimes totalitaires » ; « De la guerre froide à de nouvelles conflictualités », « La République, trois républiques ».